

Pourquoi les valeurs technologiques sont malmenées

25 oct. 2011 / La Tribune

Après une année d'euphorie boursière, la question de la cherté du secteur se pose.

JUSQU'ICI TRÈS PRISÉ par les investisseurs, le secteur technologique a subi la semaine dernière une sérieuse déconvenue. Dans un marché pourtant haussier, le Nasdaq 100 a signé un recul de 1,52 % la semaine dernière, là où le Dow Jones et le S&P 500 se sont respectivement appréciés de 1,41 % et 1,12 %. Les valeurs « techno » seraient-elles tombées en disgrâce ? En tout cas, après une année d'euphorie boursière, la question de la cherté du secteur se pose. Surtout à un moment où le manque de visibilité conjoncturelle incite les fonds d'investissement comme les industriels à la prudence. Le tout dans un contexte de marché extrêmement volatil. Groupon en a fait les frais. La centrale d'achat sur Internet a été contrainte de revoir ses prétentions en abaissant nettement le prix de son introduction en Bourse.

Depuis quelques semaines, la publication de résultats trimestriels décevants de la part d'Apple, IBM, Intel et Yahoo, a provoqué la méfiance des investisseurs. **Pourtant, « les résultats publiés n'étaient pas forcément mauvais », relève Leslie Griffe de Malval, gérant chez IT Asset Management.** Un phénomène que les experts d'Aurel BGC résument simplement : « Mécaniquement, le secteur technologique est le plus "sensible" à un "effet publication" négatif. Il ne peut décevoir ». Pour le moment, l'impact des mauvaises nouvelles sur les indices technologiques est d'autant plus important qu'elles concernent des mastodontes du secteur, fortement pondérés au sein du Nasdaq 100.

PLUS HAUTS HISTORIQUES

Le climat est en tout cas propice aux prises de bénéfices. Sur un an glissant, le Nasdaq 100 s'est apprécié d'un peu plus de 16 % là où le S&P 500 a limité sa hausse à moins de 5 %. Des titres comme Apple et IBM ont d'ailleurs touché des plus hauts historiques depuis septembre. **« Jusqu'ici ce sont les grosses valeurs qui avaient bien résisté à la déprime des marchés, soutenues par un mouvement de "flight to liquidity" », explique Leslie Griffe de Malval.** Aujourd'hui, le Nasdaq 100 se paie 13,5 fois les résultats attendus sur les douze mois à venir contre 12,4 pour le S&P 500 et 12 pour le Dow Jones.

Mais pour les experts, ces multiples de capitalisation se justifient par une croissance solide. En tout cas pour certains segments de marché. **« Le contexte actuel plaide plus pour des sociétés positionnées par exemple sur le cloud computing qui ont, en période de crise, pour avantage de faire gagner de la productivité aux entreprises et d'être moins onéreux que d'autres solutions », explique le gérant d'IT Asset Management.**

GAËL VAUTRIN